



Le portrait de Dorian Gray (The Picture Of Dorian Gray)

De Albert Lewin

Avec Angela Lansbury, Hurd Hatfeld, Georges Sanders

Etats-Unis 1^{er} mars 1948 Version restaurée 2 décembre 2015

Jeudi 07 avril 2016 à 21h00

Dimanche 10 avril 2016 à 11h00

Lundi 11 avril 2016 à 19h00

Albert Lewin est un cinéaste rare et délicat, un grand amateur d'art qui s'est passionné pour le cinéma qui lui a bien mal rendu son amour. Après une maîtrise à Harvard, Lewin sert dans l'armée américaine pendant la Première Guerre mondiale avant d'enseigner l'anglais à l'Université du Missouri. En 1921 et 1922, il œuvre comme critique de théâtre et de cinéma pour *The Jewish Tribune*, cette nouvelle activité l'amenant à rencontrer Samuel Goldwyn pour qui il devient lecteur puis *script clerk*. Il est engagé par Louis B. Mayer en 1923, passant de *script clerk* à scénariste à partir de 1924, année où est fondée la MGM. Il entre alors au service d'Irving Thalberg dont il devient rapidement le bras droit. En 1929, il prend la tête du département scénario du studio, écrit plusieurs films et œuvre également comme superviseur de production puis producteur associé. En 1937, suite à la disparition de Thalberg, il passe à la Paramount. Déçu par la tournure des productions dont il a la charge, il fonde en 1940 avec son ami David L. Loew la *Loew-Lewin Inc.* Après vingt années passées dans l'ombre, il est temps pour lui de passer à la réalisation et c'est ainsi qu'il signe en 1942 son premier film, **The Moon and Sixpence**. Albert Lewin a alors 48 ans et sa carrière se réduira à seulement six réalisations... Après cette adaptation d'un roman de Somerset Maugham inspiré par la vie de Paul Gauguin, il tourne deux autres films où perce son amour de la peinture et de la littérature : **Le Portrait de Dorian Gray** (1945) d'après Oscar Wilde et **The Private Affairs of Bel Ami** (1947) tiré de Maupassant. Le cinéaste évoque à travers cette merveilleuse trilogie le rapport profond qu'entretient l'art et la vie. **Pandora** en 1951 est un autre aboutissement artistique, l'un des plus beaux films de l'âge d'or hollywoodien. Après les échecs publics de **Saadia** (1953) et **The Living Idol** (1957), et affaibli par une crise cardiaque, Albert Lewin décide de prendre sa retraite du cinéma et retourne à ses livres et ses tableaux. Il disparaît en 1968, quasi oublié de tous.

Fin lettré, homme cultivé et sensible, on pouvait compter sur Lewin pour adapter intelligemment (il se charge seul de l'écriture du scénario) le roman d'Oscar Wilde, peut-être la création la plus troublante et torturée de l'auteur. De fait, alors que tout autre cinéaste aurait tiré le film vers l'horreur, lui signe une œuvre noire et dérangeante, assez unique dans la production de l'époque. Lewin ne sacrifie jamais la complexité du récit, y ajoutant au contraire des réflexions qui lui appartiennent en propre et qui, loin de trahir Wilde, apportent une densité supplémentaire à cette fable cruelle.(...) Dorian Gray est un jeune mondain frappé par la beauté de son visage reproduit par le talent d'un peintre. Il exprime alors le désir de toujours conserver cette jeunesse et se rend compte que son vœu est exaucé : dès lors, c'est son portrait qui vieillit et change tandis que lui conserve son apparence. Non seulement le portrait vieillit à sa place, mais il reflète également tous les vices du jeune homme qui, lui, semble toujours aussi pur et innocent. Mais la beauté ne peut être que parce qu'elle ne dure qu'un temps. Et elle n'est pas qu'une simple surface, elle est aussi un reflet intérieur, l'expression de l'âme. Dorian se damne en désirant rendre sa beauté éternelle, en imaginant qu'elle puisse demeurer vierge de toute corruption alors que lui même plonge dans le vice. C'est ce que nous raconte en substance ce conte philosophique à travers les multiples strates d'un récit magnifiquement agencé et d'une mise en scène aussi précise qu'inventive. (...) Dans **Le Portrait de Dorian Gray**, Albert Lewin joue de nouveau sur des irruptions de couleurs dans un film au noir et blanc magnifiquement contrasté et prolonge, ce faisant, la sentence de Sanders. Ce sont en effet les tableaux - celui du jeune Dorian Gray et celui du monstre qu'il devient - qui apparaissent dans un flamboyant Technicolor. Et ce n'est que la plus voyante des idées de mise en scène qui émaillent le film, Lewin cherchant constamment des solutions visuelles pour exprimer la portée symbolique et philosophique du roman d'Oscar Wilde. Lewin est un amateur des tournages en plateau qui lui permettent de maîtriser chacun de ses plans, comme un peintre ses tableaux, et ainsi de jouer sur une extrême stylisation. Il filme ainsi la demeure de Dorian Gray comme une incarnation de sa psyché torturée, avec ce grand escalier qui mène à une salle fermée où il cache son terrible secret et ses souvenirs d'enfance, avec cette coupole qui surplombe le hall et qui est comme une aspiration du jeune homme à la rédemption divine, avec ce sol en damier blanc et noir qui symbolise la bataille entre le Bien et le Mal qui fait rage en lui. (...)

Lewin joue sur des compositions savantes alliant travail sur la profondeur de champ, multiples jeux sur les reflets, cadres dans le cadre, effets de lumière - comme ce plan où une lampe vacille, éclairant ou plongeant dans le noir le visage de Dorian Gray qui cite explicitement celui du **Corbeau**. Le cinéaste travaille également sur le raffinement de ses décors victoriens, chaque élément du mobilier, chaque accessoire étant précisément placé - voir à ce titre le jeu avec l'idole du chat ou encore un corde de pendu qui réapparaît régulièrement.

Son perfectionnisme fait que le budget initial du film passe de 1 130 000 dollars à 1 920 000, le tournage s'étalant sur près de cinq mois. L'excellence de l'équipe artistique de la MGM faisant une nouvelle fois des merveilles. Harry Stradling comme directeur de la photo, l'indispensable Cedric Gibbons à la direction artistique, le décorateur Edwin B. Willis : tous à leur niveau participent à la réussite stylistique du film. L'horreur dans **Dorian Gray** c'est ce monde de masques, d'apparence, Lewin décrivant une aristocratie qui dissimule sa décadence derrière une rigidité affichée. On imagine parfaitement cette haute société qui ne cesse d'en appeler au bon goût, à la morale et la bienséance alors qu'elle s'encanaille dans les bas-fonds. Le pouvoir magique du tableau redouble ainsi sur un mode fantastique cette vision d'une aristocratie aussi déliquescente qu'hypocrite, Oscar Wilde se livrant dans son roman à une véritable satire des mœurs de son temps, fustigeant cette société bien mise qui n'a eu de cesse de lui nuire. Cette dépravation typique de l'ère victorienne, celle de Stevenson (*Docteur Jekyll and Mister Hyde*) et des crimes de Jack L'Eventreur, est restituée à merveille par Lewin qui pour reconstituer ce Londres de la nuit fait parvenir comme source d'inspiration à son équipe artistique des peintures de Gustave Doré. Mais la beauté parvient à percer çà et là dans cet univers étouffant et déliquescent. Et la beauté, c'est avant tout l'art. Avant qu'il ne soit corrompu et se transforme, le portrait de Dorian et ses couleurs éclatantes émergeant du noir et blanc montrent que l'art possède cette capacité à s'arracher de la fange, à s'affranchir du réel et qu'il se révèle même parfois plus présent, plus fort que la vie même. Il y a aussi cette scène magnifique où Dorian joue sur le piano d'un bar un prélude de Chopin, la sublime mélodie venant sublimer le lieu, transformant le bouge en chapelle dédiée à la beauté. La culture et l'art sont partout, des vers d'un poème d'Omar Khayyam (*Rubaiyat*) qui ouvrent le film aux *Fleurs du Mal* dans lequel Lord Henry se plonge, en passant par la représentation de *Don Giovanni* de Mozart à laquelle assiste Dorian Gray juste après avoir appris le suicide de Sybil. (...) Mais si l'art permet d'en garder une trace éternelle, la beauté est beauté car elle est éphémère et fragile. En refusant de voir celle de son visage faner et disparaître, Dorian se transforme en une copie de lui-même rigide et sans émotion. Il demeure aux yeux de tous un être raffiné et charismatique alors même qu'il sombre dans la luxure et le crime, n'étant plus rien d'autre que l'enveloppe lisse d'un démon. (...) Le travail d'Ivan Le Lorraine Allbright sert à merveille cette mise en image de la corruption. Dans l'œuvre du peintre américain, la mort et les ravages du temps sur les corps occupent une place centrale et le tableau qu'il compose pour le film est l'une de ses œuvres les plus terribles et marquantes. (...) L'homosexualité est toujours bien présente mais évoquée (plus ou moins) discrètement, au détour d'un dialogue ou par le biais d'un regard. On doit bien sûr cette mesure à l'impossibilité d'évoquer frontalement l'homosexualité dans le cadre d'une production de studio. Mais cette retenue obligée correspond finalement bien à l'œuvre d'Oscar Wilde, lui aussi contraint par les bonnes mœurs de son époque de contourner la censure par de subtiles allusions. (...) Après **The Moon and Sixpence**, Albert Lewin fait de nouveau appel à George Sanders pour incarner ce conseiller charismatique à la philosophie de vie aussi amoral que fascinante. Cultivé, raffiné et cynique, le personnage ressemble de manière troublante à son interprète. La collaboration des deux hommes ne s'arrêtera pas là et Sanders trouvera dans le film suivant de Lewin l'un de ses plus beaux rôles, l'un des plus proches de sa propre vie, celui de **Bel Ami**, dandy hanté par l'ennui et rongé par le désespoir qui juge aussi durement ses contemporains que lui-même. Lewin et Sanders étaient faits pour se rencontrer : deux intellectuels, deux personnes raffinées à la sensibilité à fleur de peau qui ne pouvaient survivre dans l'univers carnassier des studios. Lewin ne fera que six films, Sanders se suicidera en 1972, laissant pour seul mot : «*Cher monde, je te quitte parce que je m'ennuie.* » **Olivier Bitoun DVDclassik.com 1^{er}/12/2016**

Pas de court métrage

Prochaines Séances :

Anomalisa de Ch Kaufman et D.Johnson jeudi 14 avril 18h30, dimanche 17 avril 19h, lundi 18 avril 14h et mardi 19 avril 20h

Ce sentiment de l'été de M Hers jeudi 14 avril 21h, dimanche 17 avril 11h00 et lundi 18 avril 19h

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)